20e Année — N° 321

50 Centimes le Numéro

Vendredi 8 Novembre 1929

LE BEC

Journal Sportif Universitaire.

Et le Stade se dit Club Universitaire!...

Organe du BORDEAUX-ETUDIANTS-CLUB, Section Sportive de l'A. G. des Etudiants

RÉDACTION :
14, Cours Pasteur. — BORDEAUX
Téléphone 37.40

Directeur : A. ROUSSEAU
Administrateur-Gérant : E. VILLAIN

ADMINISTRATION & PUBLICITÉ :
20, Rue Margaux — BORDEAUX
Téléphone 80.271

Le Sport au B. E. C. et... ailleurs

Où va le Sport ? Telle est la question que l'on se pose depuis quelque temps. Après les graves incidents qui eurent lieu dans les matches et, en particulier, dans la finale du championnat de France de rugby, la presse sportive a été obligée de constater la brutalité sauvage des rencontres officielles, où la lutte déloyale a remplacé l'adresse et les combinaisons. La saison est à peine commencée, et déjà plusieurs scandales ont éclaté : affaire Dupont - Stade Bordelais; disqualification de Lézignan, mise hors du championnat de Quillan, par le comité du Languedoc, qui se révolte contre les décisions de la Fédération. Dans toutes ces affaires, il n'est guère question que de professionalisme (le mot est enfin prononcé officiellement). Et la Fédération se montre incapable d'agir.

Le Professionalisme ! Il se cache honteusement, mais il existe, et tout le monde en constate les funestes conséquences. L. Mulot écrivait après la finale du championnat de rugby :

On peut se rendre compte que Sport et Argent sont maintenant termes synonymes, pour le rugby tout au moins.

Nous avons, depuis bien longtemps, fait connaître notre point de vue sur la question des matches internationaux et sur celle du championnat interclubs.

Celui-ci est maintenu par des gens qui le savent mauvais, non seulement par les mauvais spectacles qu'il fournit, mais encore, et c'est pire, par l'usure qu'il provoque chez beaucoup d'athlètes.

Au lieu de rechercher, dans la pratique du sport en plein air, une distraction et la meilleure santé, des jeunes gens y trouvent quelque argent perçu en cachette, et un « claquage » qui les handicape souvent pour tout le reste de leur vie.

Qu'importe, en effet, la qualité du rugby dans un match officiel ? Il faut surtout gagner, pour que de nouvelles rencontres rapportent de plus gros bénéfices, et que les joueurs, qui, je le désire, deviendront de plus en plus exigeants, aient une bonne part de cet argent.

Et l'on a pu dire que certaine équipe, très en vedette, fut battue parce qu'on n'avait pas voulu donner aux équipiers la somme qu'ils réclamaient avant le match; que l'équipe, victorieuse ce jour là, fut écrasée quelques jours après, parce que les joueurs n'avaient pas obtenu d'être payés avant d'entrer sur le terrain. Et l'on en arrive, pour expliquer certaines défaites, à assurer le quinze vaincu d'avoir été payé par l'adversaire. Pourquoi pas ? Le rugby officiel n'est plus un sport; il est devenu une entreprise de spectacles, un métier, et un métier dangereux : il est tout naturel qu'il rapporte le plus possible à ceux qui risquent de se faire estropier pour la vie en l'exergant.

Cette constatation, M. Reichel l'a faite aussi. Voici ce qu'il écrit :

Du sport, plaisir moral et sain tant qu'il demeure un plaisir pour lequel on fait un sacrifice, on a fait un métier. D'une distraction, une tâche.

Alors que, précisément par les qualités du corps, de l'esprit et du cœur, que dans sa pratique désintéressée il développe, le sport peut et doit être un merveilleux élément d'élévation morale, il est devenu en étant payé, et pis, hypocritement payé, un instrument de délabrement moral, de corruption, de déclassement social, d'autant plus redoutable qu'il atteint la partie la plus saine de la nation : la jeunesse.

Depuis plusieurs années on se plaint justement de la violence, de la brutalité même croissante des matches de rugby.

Nombreux sont ceux qui pensent que ceci est la conséquence directe, inéluctable du développement de l' « amateurisme marron ». On ne joue plus pour le plaisir de jouer, de rivaliser d'adresse et d'intelligence, mais pour gagner son match et sa subsistance.

L'adversaire n'est plus un adversaire ami; c'est un ennemi contre lequel on défend « son os ».

***

Il est inutile d'insister sur un pareil état de choses, qui existe d'ailleurs en association comme en rugby, mais ce que je veux faire remarquer, c'est que les pouvoirs publics commencent à s'inquiéter. Et j'appuie mon affirmation sur un extrait du programme de M. Pathé, que les journaux ont publié il y a quelque temps déjà :

Le sous-secrétaire d'Etat de l'éducation physique a nettement marqué sa tendance à réserver ses encouragements aux grandes Fédérations et aux grands groupements déjà existants, en spécifiant toutefois qu'il ne pouvait s'agir de favoriser des entreprises de spectacles, mais au contraire d'exercer une sollicitude particulière à l'endroit de ceux dont les efforts poursuivent d'abord auprès de la jeunesse une œuvre d'éducation morale par le sport, école de discipline et de loyauté.

M. Henry Paté a souligné qu'il réprouvait notamment les rétributions déguisées que certains groupements accordent à de soi-disant amateurs sous forme de remboursement d'un manque à gagner, pour des journées d'absence dont la cause serait d'ordre sportif.

Cette pratique apparaît répréhensible, elle conduit et elle incite au dérèglement de la vie normale de l'individu, l'éloigne de son métier, dans lequel il peut difficilement se perfectionner, enfin enlève toute noblesse à l'exercice du sport, lequel, pour la masse de notre jeunesse française, ne doit être pratiqué que pour l'honneur.

Enfin voilà la vérité en marche, enfin voilà bien, entrevu, le triomphe de l'idéal qu'a toujours poursuivi le B. E. C. : le sport pour le sport, pratiqué pour le développement du corps, pratiqué aussi pour l'honneur.

Bécistes, mes amis, n'est-ce pas que vous êtes fiers d'appartenir à un club où vous faites du sport avec de vrais camarades que vous êtes toujours heureux de retrouver; en amateurs et non en mercenaires; pour vous distraire et non pour gagner de l'argent; pour vous fortifier, et non pour vous user et vous claquer; à un club qui n'a jamais perdu de vue que le sport doit être l'école de la loyauté; à un club qui, partout où il va, force l'estime et la sympathie de tous ?

Son passé d'honneur est un sûr garant de l'avenir. Plus que jamais le B. E. C. doit vivre, son œuvre moralisatrice s'impose. Il faut qu'il continue à préserver les étudiants et les scolaires du contact fâcheux de ceux qui ont fait du sport un commerce honteux. Le B. E. C. doit vivre pour permettre aux Universitaires de s'adonner à la pratique rationnelle du sport, en surveillant leur condition physique, et en leur ordonnant, s'il le faut, de se reposer s'ils sont fatigués.

Honte aux universitaires qui font du sport dans d'autres clubs pour en retirer des bénéfices. Autant nous devons estimer ceux qui, pour subvenir aux exigences de la vie, font des travaux parfois pénibles, autant nous devons plaindre les autres; car il est à craindre qu'il leur manque plus tard les qualités morales qui font les hommes.

Et si je songe avec tristesse aux trop nombreux scolaires qui, par suite de surmenage sportif, ont été incapables de terminer leurs études et se sont épuisés physiquement, ou bien qui sont devenus des rugbymen sans situation bien définie, je suis heureux et fier de constater que, chez nous, il n'y a jamais eu de pareils déchets.

Le béciste ? Universitaire avant tout; champion si possible; mais toujours amateur loyal. Voilà ce qui a fait la force de notre groupement, devenu l'un des plus importants de France. Voilà ce qui a fini par attirer sur lui l'attention des Pouvoirs publics. Et voilà pourquoi, malgré la terrible crise que vient de traverser le B. E. C., et qu'aucun autre club n'aurait pu supporter, je termine en proclamant toute ma confiance dans l'avenir de notre cher club.

Vive le B. E. C. !

J. BÉNÉTRIX.

Dédié au Stade

Dieu ! qu'on voit ici-bas des choses amusantes !
Chacun veut s'affubler, sans voir que l'on en rit,
De titres sonnant haut, de parures voyantes . . .
Chacun cherche à cracher plus haut qu'il n'est bâti !

Pourtant, de ces farceurs, la fin toujours pareille
Devrait décourager même le moins discret.
De la peau d'un lion, l'âne en vain se revêt :
On voit bientôt percer le bout de son oreille . . .

Malgré cela, toujours trop prompts à s'emparer
D'un faux état-civil qui ne leur convient guère,
Du plumage du paon, le geai veut se parer . . .
Et le Stade se dit. . . Club universitaire !

UNE LETTRE du « Père du B. E. C. »

Notre sympathique camarade Sourgen a reçu du Docteur Fournial une lettre touchante où les bécistes retrouveront la foi enthousiaste de celui qui sut vaincre tous les obstacles et déjouer tous les pièges.

Ecoutons les conseils qu'il nous donne et mettons-nous tous à l'œuvre pour la plus grande gloire du B. E. C.

Mon Cher Camarade,

Après un très long silence, LE BEC reparaît.

Après des éclipses nombreuses et successives, l'équipe première du B. E. C. renaît par un triomphe !

Grâces soient rendues à vous d'abord, mon cher Capitaine, dont j'ai su apprécier l'ardent amour pour notre Club, ensuite à tous ces dirigeants, vieux et jeunes, dont le cœur ulcéré par de tragiques moments doit se rasséréner à ces magnifiques victoires.

Il faut, mon cher ami, qu'engagé sur cette route de réorganisation, le B. E. C. aille jusqu'au bout. Il faut que, plus que jamais, ceux qui l'aiment, n'aient à vivre l'époque douloureuse qui vient de s'écouler.

Il faut, en un mot, que, tous ensemble, vieux, demi-vieux, jeunes, minimes, nous nous attelions à la grande tâche d'asseoir enfin le B. E. C. sur des bases indestructibles. Notre devoir est là, impérieux.

Je tiens à vous dire, mon cher Capitaine, que, malgré l'éloignement, je reste à la disposition du Comité de notre club pour l'aider dans la mesure de mes modestes moyens, et je vous charge de lui rappeler que ce n'est pas plus tard qu'il faut se mettre à l'ouvrage, c'est tout de suite.

Bien cordialement.

Dr FOURNIAL.

RECENSEMENT DES ANCIENS

Toutes les marques de sympathie et de confiance, que nous témoignent les anciens, nous sont un précieux encouragement, au milieu des obstacles qui se dressent, chaque jour, devant nous.

Non moins précieuse est l'obole que beaucoup d'entre eux nous adressent fidèlement au début de chaque année scolaire.

Sans eux, nous ne pourrions prétendre poursuivre l'œuvre qu'ils ont fondée, à une époque où les appuis étaient rares, certes, mais où les difficultés que nous traversons aujourd'hui étaient moins sérieuses.

Dans notre précédent numéro, nous vous avons fait part de notre intention de servir gratuitement LE BEC à tous les anciens dont nous pourrions retrouver la trace. Un appel pressant vous a été fait pour vous prier de collaborer à cette reconstruction des « fondations » de la Société.

Cet appel a-t-il été entendu ? Qu'il nous soit permis d'en douter. Aucune adresse, aucun renseignement quelconque, concernant ceux que nous voulons regrouper, ne nous a encore été communiqué.

Nous en sommes donc réduits à nos seuls moyens d'investigation, et ces moyens reposent à peu près sur notre seule mémoire. Chaque jour la liste de notre service gratuit s'allonge, mais pas aussi vite que nous le voudrions.

Bécistes, nos amis, jetez un regard autour de vous. Demandez-vous si tous les anciens que vous connaissez reçoivent notre feuille rose. Adressez-nous les noms et adresses que vous possédez : nous en ferons le pointage sur notre répertoire. Vous nous permettrez ainsi de réparer bien des oublis.

Mais vous nous permettrez aussi de ramener au B. E. C. de nombreuses bonnes volontés. L'heure est difficile, vous le savez tous : nous avons besoin, pour poursuivre notre tâche, du concours de tous ceux qui ont servi jadis dans nos rangs.

Bécistes ! nous comptons sur vous pour que vive le B. E. C., un B. E. C. solidement étayé par toutes ses générations.

LE BEC.

Nota. - Toutes communications concernant les anciens devront être adressées au Directeur du BEC : A. Rousseau, Imprimerie Pechade, 20, rue Margaux à Bordeaux.

De la Copie pour le Journal

Depuis le début d'Octobre, les scolaires ont repris le chemin du lycée ou du collège, mais la rentrée des Facultés s'effectue seulement à cette heure.

Jusqu'à ce jour, par suite de l'absence du plus grand nombre de nos membres actifs, nous n'avons pu, dans chaque section, qu'aligner une ou deux équipes.

Les équipes inférieures commencent à se constituer. Elles vont disputer maintenant très régulièrement les matches qui ont été prévus à leurs calendriers.

Notre journal se doit de rendre compte à tous nos lecteurs des résultats de toutes les équipes, depuis les premières jusqu'aux équipes de minimes.

Les Présidents des Sections voudront bien prendre leurs dispositions pour que nous soient très régulièrement fournis les compte-rendus de tous les matches.

C'est là le moyen de témoigner de notre grande vitalité auprès de tous ceux qui nous encouragent.

C'est aussi ce qui permettra à la Direction du BEC de faire paraître le journal chaque vendredi, car, ne l'oubliez pas, on ne fait pas un journal avec deux ou trois articles et autant de compte-rendus parcimonieux.

Cavalade et Brouste sont partis

Nous savions, certes, qu'ils devaient s'en aller. Tant d'autres étaient partis; tant d'autres qui avaient également appartenu à cette grande Ecole du Service de Santé de la Marine, tels Delage, Montestrue, Chambon.., et qui, après avoir un instant constitué la matière et le cœur du B. E. C., disparurent un soir dans la brume du large, vers des destins courageusement choisis, vers ces horizons d'inconnu et de beauté étrange que leurs yeux épris d'idéal avaient, bien au delà du B. E. C., si souvent interrogés. Bien sûr qu'eux mêmes, un jour, devraient en faire autant! Nous le savions, mais nous ne nous représentions pas ce départ.

Maintenant, c'est fait Ils sont partis, partis ensemble, comme ils étaient venus : Cavalade et Brouste! Brouste et Cavalade !...

. . . . . .

En l'an 1922, ils étaient venus du Lycée de Mont-de-Marsan. Dans le calme reposant de la capitale landaise, ils avaient fait de brillantes études, qu'aucun échec n'avait retardées.

Cavalade, esprit plus mûr, plus grave et plus âgé, se signalait déjà comme une intelligence d'élite; il avait obtenu de nombreux prix, dont plusieurs d'excellence.

Brouste, moins formé et plus enfant, s'était contenté de grimper, d'une allure facile, la longue montée des études, en promenant autour de lui ses yeux rieurs et tendres sur les deux côtés du chemin.

L'un, un peu abstrait et concentré, cultivait surtout l'idée générale; l'autre, tout frémissant de vie concrète, répandait, sur tout et sur tous, les trésors de sa sensibilité, de son âme affectueuse, et de son fougueux enthousiasme.

La belle Section des « Boutons d'Or » guida leurs premiers pas sportifs. Cavalade se révéla d'emblée comme un joueur intelligent, adroit et volontaire, comme un grand spécaliste du jeu de touche. Brouste, moins développé, se borna à balbutier dans les petites équipes l'A. B. C. du rugby.

Dès leur arrivée à Bordeaux, ils se firent inscrire au Bordeaux-Etudiants-Club; mais, un peu perdus tout d'abord dans ce grand organisme et non acclimatés encore, sans personne pour les conseiller, ils allèrent jouer sous les ordres de notre Sourgen actuel dans l'équipe civile du Taillan.

En 1923, ils revinrent au B. E. C., en compagnie de tous leurs camarades émigrés, et ils firent partie de cette belle équipe troisième, dont le palmarès fut une longue suite de victoires, et qui eut dû, à des yeux plus perspicaces que ceux qui présidaient alors aux destinées du club, désigner déjà Sourgen comme le capitaine futur et le sauveur plus précoce du rugby béciste.

C'est au sein de cette belle équipe troisième que le jeune Brouste, aux yeux étonnés de tous ses anciens camarades et de Cavalade lui-même, se révéla soudain le joueur de classe qu'il est resté depuis.

Un jour, où cette équipe jouait, en lever de rideau, un match de championnat contre l'équipe correspondante de Bègles (ce même jour, l'équipe première ne devait succomber devant sa rivale que par la faible différence de quatre points, un drop-goal à zéro), alors que Cavalade était en train de fournir une partie étincelante de brio, il tomba, dans un saut à la touche, et se cassa l'avant-bras.

Pendant de longs mois, il ne put plus jouer; ne voulant pas rester inactif, il accompagna ses camarades et se mit à chanter leurs exploits dans un style remarquable, sous le pseudonyme de « Fragilius ». Les chroniqueurs habituels du B. E. C. le remarquèrent et l'engagèrent à persévérer. Par le canal du Journal, notre ami entra plus profondément dans le cœur du club.

Lorsqu'il reprit ensuite son activité de joueur, il eut des alternatives diverses et joua surtout en équipes seconde et troisième. En fin de saison 1927, il retrouva enfin la grande forme, et, en 1928, fournit, au cours des premiers mois, des exhibitions remarquables en équipe première.

Brouste, par contre, ne cessa jamais, soit comme demi-d'ouverture, soit comme trois-quart centre, de défendre en équipe première les couleurs rouges.

Chacun se souvient quel essor fut donné au journal LE BEC par la collaboration Cavalade-Schlapakoff. Penchés sur une table de marbre du Café Français, on pouvait voir, un soir par semaine, Cavalade et Brouste, armés d'un pot de colle et de ciseaux, faire « la mise en pages » du Journal.

Propagandistes du B. E. C. à l'Ecole Navale, nos deux amis furent, dans les moments difficiles, la clef de voûte qui maintint l'Union du B. E. C. et de l'Ecole Navale.

Aucune manifestation de la vie béciste ne s'effectuait sans qu'ils y donnassent leur adhésion; aucune réunion importante n'avait lieu sans que Cavalade n'y fut présent et ne prit la parole, lorsqu'il le croyait utile. Si Brouste était absent, on savait que par la bouche de son ami, il serait tout de même au courant des affaires et pourrait donner son avis dicté par le bon sens et l'amour du Club.

Ainsi, ils étaient, à leur tour, devenus la matière et le cœur même de notre groupement.

Leur thèse passée, ils nous quittèrent en Janvier 1929, pour aller faire un stage à l'Ecole d'Application de Marseille. Nous les sentions quand même tout près de nous. Au début de cette saison, ils étaient redevenus des nôtres. A Lourdes, ils étaient là et purent assister à la victoire.

. . . . . .

Maintenant ils sont partis. Par un soir d'Octobre, nous les avons accompagnés au grand paquebot vibrant de force impatiente, bruissant et frémissant de fièvre. Nous savions qu'ils devaient partir, bien sûr! Mais nous ne nous représentions pas ce départ dans son émouvante réalité : la dernière, tendre et si déchirante accolade sur le quai que la nuit envahit; l'enlèvement des passerelles qui fait soudain du navire un étranger à ce monde; le long échange des regards chargés de souvenirs regrettés; les premiers tours de l'hélice fouettant l'eau séparatrice; l'éloignement lent, très lent, du bâtiment sombre, loin du quai, tandis que mugit nostalgiquement la sirène; toute cette brusque transformation du présent en passé.

Nous les avons vus peu à peu disparaître, alors qu'accoudés côte à côte au bastingage, ils regardaient encore notre petit groupe agiter chapeaux et mouchoirs. Sans doute alors, plus loin que nous, embrassèrent-ils du regard le B. E. C. dans le temps et dans l'espace : le B. E. C. du passé bien aimé et le B. E. C. de l'avenir, lequel, ouvrant tout grand ses ailes rouges et soulevé par leur propre amour, s'envolait pour toujours vers l'idéal glorieux.

RAMUNTCHO.

ATHLÉTISME

Nous avons eu le très grand plaisir de revoir notre sympathique camarade Hentschell, superbe dans son uniforme de Saint-Cyrien.

Venu à Bordeaux à l'occasion des fêtes de la Toussaint, il a tenu à nous rendre visite le jour même de son arrivée.

Nous espérons le revoir souvent, et, qui sait si l'été prochain, malgré les multiples sollicitations dont il est l'objet de la part des clubs parisiens, il ne revêtira pas encore le maillot rouge qu'il voudrait à nouveau faire triompher ?

66, rue BELLEVILLE — Une seule Maison
DORURE ARGENTURE NICKELAGE BRONZES-DÉCORS
Mario BOILLAT
BORDEAUX
Téléph. 57.40
Brûlerie, Émaillage, Sablage
NE JETEZ RIEN !! — REMISE A NEUF de tous OBJETS en METAL

CEUX QUI PARTENT ne nous oublient pas

Le Médecin Capitaine Pierre Boyrie vient de m'adresser une lettre que je n'hésite pas à faire paraître dans LE BEC.

Pierre Boyrie est, en effet, un de ces animateurs dont le B. E. C. a eu le bonheur de posséder quelques rares échantillons. Le « Boy » — prononcez Boïlle — comme nous l'appelions tous, fut le collaborateur intime de notre pauvre Camille de Rocca et, je pourrais dire, la grande figure qui lui succéda.

Enthousiaste, emballé sur l'idée qui le travaillait, assidu du 14 du Cours Pasteur, assurant seul des mois entiers la permanence du B. E. C., Boyrie fut le grand travailleur des années 26, 27 et 28.

Son départ de Bordeaux creusa le grand vide qui se fait sentir actuellement au Comité de notre club : puisse ce qu'il nous écrit servir de leçon à nos camarades.

Qu'ils retiennent surtout cet enseignement : un vrai Universitaire n'oublie jamais le club auquel il a donné son cœur.

Mon cher ami,

Grâce au ciel, et à toi, j'ai enfin des nouvelles de Bordeaux. Ton mot, quoique bien court, m'a causé le plus vif plaisir, d'autant plus que tu es un des plus occupés de Bordeaux et que par conséquent tu n'en as que plus de mérite de m'avoir consacré quelques instants. Merci donc mille fois. J'espère que la prochaine fois tu seras toutefois plus bavard.

*Tu sais, ou plutôt, tu ne sais pas que je n'ai aucune nouvelle du B. E. C. et tu peux juger aisément de ma peine. J'y ai trop vécu pour m'en détacher et j'enrage d'être obligé d'attendre au vendredi pour lire les résultats du B. E. C... quand ils sont dans l'*Auto *ou l'* Echo des Sports.

Quand donc reparaîtra LE BEC ? Jamais, vois-tu, je n'en avais autant compris l'importance, et pourtant j'ai toujours été un ardent défenseur du Journal.

Oui, il faut porter tous nos efforts sur cette petite feuille rose. Les convaincus du B. E. C. éprouvent un petit pincement au cœur en le lisant. Ils participent de moins loin à la vie du club.

Et les tièdes y trouvent certainement, outre un certain plaisir, un écho du 14, Cours Pasteur, bien fait pour raviver leur ardeur qui risque de s'éteindre, et aussi, pour ouvrir leur portefeuille, chose toujours intéressante pour le trésorier.

Oui, redonnez-nous LE BEC et je suis sûr qu'une gestion habile du Journal, gestion qui demanderait beaucoup de patience et de soins, rapporterait de grosses sommes au B. E. C.

Il faudrait pour cela toucher régulièrement tous les bécistes gratuitement pendant un mois et leur envoyer la quittance.

Je suis sûr que beaucoup répondraient à l'appel. Mais c'est un gros travail.

Je vous conseille l'achat de l'Annuaire des Médecins de la Marine et de la Coloniale, vous y trouverez beaucoup d'adresses.

Inutile de te dire combien je suis, avec joie, la marche du B. E. C. en rugby. Je commence à entrevoir l'ascension en excellence ! quelle belle journée ce sera et combien je voudrais assister à ce match mémorable !

J'ai moins de nouvelles sur l'association, et le Basket a l'air d'être tombé. J'espère que cela ne sera que passager.

Je te serai reconnaissant de me dire qui est trésorier et si les papillons sont imprimés. — Je ne demande qu'à « casquer », mais je tiens au papillon. C'est une joie pour moi de les collectionner et j'espère arriver à un chiffre imposant. Merci d'avance. —

Ici, la vie n'a rien de particulièrement gai. Corte est une ville, mais l'ensemble forme une sorte de bled car les Corses sont très isolés et ne fréquentent personne.

A bientôt de tes nouvelles, mon cher ami, puisque tu es le plus courageux.

Crois à mes sentiments très dévoués.

P. BOYRIE.

P. S. - Ci-joint un extrait du « Cri Sportif ». Compliments ! Mais qu'y-a-t-il de vrai là-dedans. Dans tous les cas la plaisanterie n'est pas mauvaise.

Ça, c'est rosse !...

(Extrait du *Cri Sportif*).

Tout récemment un coup de téléphone interrompait, en plein travail d'établissement d'un projet de rénovation de l'amateurisme, en sport sans nul doute, le président du Stade Bordelais.

— Allo ! allo ! M. Edouard de Luze ?...

— En personne.

— Parfait ! Ici, M. Villain, du B. E. C.

— Enchanté Et que me vaut le plaisir ?... Est-ce pour une offre de charbon ?...

— Pas précisément. J'ai voulu vous informer que j'ai une option sur le terrain de Sainte-Germaine, qu'il va vous falloir abandonner en mai prochain. Et c'est pourquoi j'ai tenu à vous prévenir en toute confraternité, car l'événement est, je crois, susceptible de vous intéresser...

— Sans doute, mais...

— Je me tiens à votre disposition au cas où vous désireriez « causer » à ce sujet.

— Je vous remercie...

Et le président du club doyen, menacé d'expulsion du terrain qui fut le théâtre de tant de grandes rencontres où les couleurs stadistes se couvrirent de gloire au temps de leur splendeur, ne poursuivit pas la conversation plus avant...

Le S. B... U. C. (ces fameuses initiales que les Etudiants bécistes ne peuvent digérer), empoisonné par cette question de terrain, est tombé sur un B. E. C. !...

J'ai été le premier étonné en lisant ce compte rendu d'une conversation personnelle que j'ai eue avec M. Edouard de Luze et je saisis cette occasion pour regretter qu'on ait rendu publique une communication téléphonique particulière.

Quoiqu'il en soit, je tiens à déclarer que M. de Luze poursuivit la conversation beaucoup plus que ne l'indique le correspondant du *Cri Sportif*.

Avec la correction, dont il ne s'est jamais départi à mon égard, le Président du Stade me remercia de la communication que le hasard des affaires m'avait permis de lui faire, de plus il me demanda de collaborer avec lui à l'élaboration d'un match Stade-B. E. C. Fidèle aux directives d'un comité, réuni la veille même, je dus — à mon corps défendant, refuser de l'aider en cela —, jugeant que lorsqu'il a été décidé *une fois pour toutes* de ne reprendre des relations avec un club que sous certaines conditions, le devoir d'un dirigeant est de s'incliner devant le vote de ses camarades, même si ces derniers n'ont pas, ne partagent pas ses propres idées.

N'ayant, durant plus de 25 ans de vie sportive, appartenu qu'au P. U. C. que j'ai fondé, et qu'au B. E. C., dont je devins un dirigeant, lorsqu'il y a dix ans je me suis installé à Bordeaux, je ne voudrais pas que ce qui précède soit mal interprété.

Je regrette qu'il n'y ait pas plus de discipline en ce qui concerne, en France, l'idée du club universitaire, uniquement formé de membres inscrits comme scolaires et étudiants; je déclare que mon passé m'oblige à combattre avec acharnement ceux qui prétendent qu'un club universitaire n'est pas viable; je fais le serment d'être toujours l'adversaire de ceux qui voudraient que, soit en rugby, soit en football, un club universitaire, qu'il se nomme B. E. C. ou P. U. C., abandonne un peu de lui-même.

Je suis du reste persuadé que, comme le Phénix de la légende, comme le B. U. C., revivant sous le nom de B. E. C., après une série de trahisons, il y aura toujours des « piqués » pour reformer une société d'universitaires, même si des défaillances coupables viennent paralyser l'énergie de ceux qui doivent être les conseillers et les protecteurs des jeunes.

Heureusement que nous n'en sommes pas là au B. E. C. !

Edouard VILLAIN.

***

A. Rousseau, notre Directeur, a reçu, lui aussi, une lettre de l'ami Boyrie, qui aura pu juger, à la réception du dernier numéro du BEC, que ses suggestions de la lettre à Villain ne sont pas si loin des intentions, dont nous vous avons fait part, sous le titre: *Propagande et Recensement.*

Il est vrai que Boyrie et Rousseau se sont rencontrés souvent déjà, pour tout ce qui concerne notre propagande.

Nous reproduisons quelques passages de cette seconde lettre de Boyrie, qui ne fut pas toujours de l'avis de tout le monde, le plus souvent avec raison, mais qui rend hommage à notre capitaine Sourgen, avec lequel il se trouva parfois en désaccord.

Notre ami, que nous remercions ici publiquement, a joint à sa lettre un mandat, qui sera remis au trésorier, en échange du précieux « papillon » annuel.

Le temps était bien triste ce matin. C'est la coutume, paraît-il, pour la Toussaint. Mais, en entrant dans mon bureau, j'apercevais, sur ma table, une petite feuille rouge qui ne me trompa point. Oui! c'était bien LE BEC. Et, d'un seul coup, tous les souvenirs se pressent en foule, devant moi, et donnent à cette journée maussade un éclat tout particulier.

C'est avec une impatience compréhensible que je fis sauter la bande, non sans être touché de voir mon adresse écrite de la propre main du Directeur.

Mon cher ami, lorsque j'appris fortuitement que vous aviez pris LE BEC en mains, je fus tranquille.

J'étais certain que vous vous tireriez avec honneur de cette tâche : le résultat ne me déçoit pas. J'imagine tout le travail préparatoire à la parution de notre vieux journal et je suis heureux de voir LE BEC reprendre un essor certainement définitif.

. . . . . .

Rien n'est changé, et je retrouve le ton et l'esprit de notre journal, notre luxe, car c'en est un, mais combien nécessaire.

LE BEC n'est pas mort, vive LE BEC !

J'attends fébrilement les journaux chaque semaine. Hélas ! la Corse est loin et il me faut attendre au Jeudi pour avoir les résultats si désirés. Mais la semaine dernière, j'étais réveillé le lundi matin à 7 heures par le triomphal télégramme m'annonçant l'écrasement de Cadillac.

J'espère que cela n'en restera pas là et qu'une longue suite de victoires aboutira en Février à l'ascension du B. E. C. en excellence. Il ne peut pas en être autrement, si j'en juge par la volonté qui semble animer les équipiers de rugby.

Et je n'en suis que plus à l'aise pour avouer que 14 joueurs et un capitaine ont obtenu de meilleurs résultats que 15 joueurs sans discipline. Grâces en soient rendues à ce cher Zouzouilh, qui donne ainsi un cinglant démenti à mon ancienne opinion.

Mais les fous seuls ne se rendent pas à l'évidence, et, comme je suis encore sage, j'espère que Zouzouilh ne me tiendra pas rigueur...

Nota. - Le Docteur P. Boyrie est Médecin Capitaine au 173e Régiment d'Infanterie, en garnison à Corte (Corse).

A ARCACHON

Championnat de la C. A.

Dimanche prochain 10 Novembre, au Stade Mateo-Petit, à Arcachon, deuxième match pour la compétition régionale. Espérons que nos représentants, au grand complet, rééditeront leurs exploits dominicaux. C'est le distingué « referee » monsieur Heurtin qui arbitrera cette importante rencontre. Une direction aussi éclairée nous est le sûr garant de la parfaite régularité de ce match. Nous engageons vivement nos camarades à faire le déplacement tout en leur recommandant une exemplaire correction pendant toute la durée du match.

RUGBY

A VILLENEUVE-SUR-LOT

Exhibition méritoire d'une équipe mixte

Par 13 points (3 essais et 2 buts) à 4 (1 drop goal), le Club Athlétique Villeneuvois a battu le team représentatif du B. E. C. Partie fort courtoise et spectaculaire à souhait. Public enthousiasmé: ovation au quinze béciste à l'issue du match; compliments touchants des dirigeants cavistes et proposition immédiate, pour une deuxième rencontre, d'une indemnité qui comblerait d'aise notre dévoué trésorier, que la nécessité a rendu pourtant bien cupide.

Belle journée en résumé, pour le prestige, désormais rétabli, du B. E. C. : telle pourrait être la conclusion de nos dirigeants à l'inébranlable optimisme...

Cependant, nous, qui avons lutté avec persévérance et succès, contre cette charmante mais pernicieuse formule « *battus et contents* », nous ne chercherons aucune excuse à cet échec réel. L'absence regrettée des forwards Valette, Coupillaud, Capgrand et Dupin, celle de notre demi de mêlée Esplan, ne peuvent, à notre humble avis, constituer une raison suffisante à notre défaite, pour aussi précieux que soit le concours de ces joueurs éprouvés.

Assurément, les vacances prolongées ne nous ont pas permis d'entraîner encore des « réserves » capables de suppléer aux défections rares, mais parfois nécessaires, des joueurs titulaires. Mais un club au recrutement élargi et sans cesse renouvelé, comme le nôtre, se doit d'avoir non seulement une belle équipe, mais encore trente à quarante ruggers de bonne classe.

C'est donc vers notre « réserve », bien plus que sur notre team représentatif, que doivent se diriger tous nos efforts. Sélectionnons soigneusement tous les pratiquants, grands et vigoureux de préférence, même s'ils ne jouissent que d'une technique rudimentaire); éduquons-les avec patience et, progressivement, habituons-les aux grands matches.

Ainsi et en dépit des sarcasmes, injustes mais non désintéressés, de tous nos adversaires, pourrons-nous affirmer avec fierté: le B. E. C. forme des joueurs et d'excellents, le B. E. C. joue bien et gagne régulièrement...

Cependant nul reproche excessif à l'adresse de nos camarades défaillants dimanche : la traditionnelle fête de Toussaint n'est-elle pas une trop respectable excuse à leur absence ?

D'autres, heureusement, surent concilier les aimables exigences familiales et l'intérêt du club. Les frères Bouillerce, Nadeau, Dareys notamment, s'imposèrent de longs, rapides et fatigants voyages, pour venir défendre les couleurs universitaires. A ces braves, tous nos compliments et notre reconnaissance !..

La partie

Pénible appréhension à notre entrée sur le ground : la crainte d'une mauvaise exhibition et de sa conséquence fâcheuse, c'est-à-dire, la déception d'un public fort nombreux qui, dès avant le coup de sifflet initial, nous manifestait bruyamment sa vive sympathie !..

Au C. A. V., des avants à la carrure impressionnante; de loin, le pack le plus athlétique que nous ayons rencontré; à l'arrière, le réputé Lamarque, l'ancien back du Stade Toulousain, et, en trois quarts, le scufiste Ferret, sélectionné de Paris et le toulousain Arrivaut, émule de Samatan... Bref, un superbe groupement dont l'international de Perpignan, Montade, est le puissant animateur...

Quelques tâtonnements durant les vingt premières minutes, deux fautes (conséquences fâcheuses de fort louables intentions) permettent à notre fougueux adversaire de prendre l'avantage à la marque: 8 à 0.

Dès lors, nos représentants s'organisent, titulaires et remplaçants harmonisent leurs efforts et, pour mieux assurer la défense, tous, partent hardiment à l'attaque. Deux départs rapides et décidés, agrémentés de redoublements spectaculaires et effectifs, mettent en relief le brio de nos arrières, mais insigne malchance, un rebond trompeur de la balle nous privera de deux essais mérités.

Mi-temps : conciliabules optimistes et, même, perspective pas illusoire d'une victoire possible.

Et, dès lors, c'est l'assaut rageur, énergique des buts villeneuvois, une série d'échecs « in extremis », et Pinsolle, avec élégance, botte un drop judicieux : 8 à 4. Quelques minutes à jouer, juste le temps de marquer un essai, de le transformer et de remporter ainsi la plus surprenante victoire.

A la remise en jeu, une longue ouverture d'un forward, noble intention assurément, mais la balle perfide n'a point atteint le destinataire présumé... catastrophe... C'est le C. A. V. qui marque et qui transforme. Et c'est fini, hélas !...

Consolation imprévue : ovation enthousiaste à l'adresse du B. E. C... oui, bravo le B. E. C. !... Très beau, mais triste ! Cependant... bien jouer ne signifie pas toujours gagner.

Réflexions

Compliments collectifs à notre arrière Hayet, dont le jeu sûr et régulier est un réconfort précieux pour le moral de l'équipe; à notre « quatuor » offensif Bouillerce frères, Pinsolle et Mallet, farouches défenseurs, attaquants audacieux, dont l'harmonieuse collaboration avec un Mathio plus pondéré nous fait revivre les beaux jours d'antan... Remerciements cordiaux à Scohy, Dareys, Nadeau, Hourcade, La Balme et Pons.

Tous s'efforcèrent, avec ardeur et courage, pas toujours avec succès, de maintenir intact le prestige du B. E. C. Bel exemple d'esprit de club donné par Paul Duran. Titulaire du poste d'ouverture la saison passée, il accepta spontanément de suppléer Esplan à la mêlée. Ceux qui furent si agréablement surpris du brio avec lequel notre « Dupont » s'acquitta de sa tâche pourtant difficile, ont sans doute oublié que Paul Duran jouait en 1925 demi de mêlée dans l'équipe des « Jasmins » qui fut champion de France scolaire... Certes, le dévouement de tous ces braves était à signaler, mais on reste médusé devant le crâne geste de Ferrand, cet inlassable apôtre, qui n'hésita pas à compléter notre « team » désorganisé.

Conclusions

C'est sur trois de nos fautes, graves et issues d'intentions louables, que nous avons perdu ce match. Nous pouvions fort bien le gagner, nous l'aurions probablement gagné, si, dès le début et malgré les défections fâcheuses (lourd handicap assurément), nous avions joué avec notre coutumière confiance. C'est une leçon pour l'avenir...

ZOUZOUILH.

A PAUILLAC

Stade Pauillacais (I) bat B. E. C. (II) par 12 points (4 essais) à 0.

Quelques uns de nos camarades ayant du mettre à profit les fêtes de la Toussaint pour se rendre dans leurs familles, l'équipe qui débarqua à Pauillac à midi comptait en tout treize joueurs qu'accompagnait un seul supporter.

Allait-on jouer avec treize hommes? Mais Pierre Brouillhet, qui se trouvait dans les parages, et que l'annonce du match avait attiré à Pauillac, surgit soudain. Il accepta très spontanément de rechausser les souliers à crampons. Dalger, sprinter de classe, que nous trouvâmes au vestiaire, compléta l'équipe.

Le terrain et le temps n'étaient guère propices à un joli rugby, aussi le B. E. C., après avoir essayé quelques combinaisons, adopta-t-il vite, malgré lui, le jeu confus et obscur de ses adversaires Notre mêlée battue ne nous procura que très rarement le ballon et les quelques tentatives d'ouverture étaient vouées d'avance à l'insuccès.

Deux phases bien distinctes dans ce match : durant la première mi-temps, nos joueurs « tinrent bien le coup », aussi la marque était-elle encore vierge au bout des quarante minutes. Mais, après les citrons, les nôtres commencèrent à baisser pavillon, et, Halty II étant touché, ne réagirent que bien faiblement devant la pression des avants pauillacais.

Nous étions irrémédiablement battus par une équipe énergique, qui, par trois fois, viola nos buts. La fin fut sifflée peu après le quatrième essai, sous une pluie froide et pénétrante qu'une douche réparatrice fit bien vite oublier.

Nous ne saurions oublier de remercier notre ami Pierre Brouillhet pour son aimable geste: c'est toujours le joueur complet et avisé qui commanda, plusieurs années durant, notre équipe première. Il fut, et de loin, le meilleur avant béciste, devant Clamens et Giry qui se dépensèrent aussi très utilement.

A LIBOURNE

Libourne III bat B. E. C. (III mixte) par 27 à 0.

Neuf jeunes navalais, qui, pour la plupart, n'avaient jamais joué, complétaient une équipe, ne comptant encore le samedi soir que 6 membres de bonne volonté.

Départ au complet, dimanche matin, gare St-Jean; arrivée à Libourne pour déjeuner, puis acheminement vers le terrain de Plince, où, en lever de rideau, avait lieu la rencontre entre les rouges de Saussier et les bleus d'Arnaudin.

La partie jouée sous une pluie fine, fut cependant très spectaculaire, les Libournais s'étant livrés à une débauche de jeu ouvert, et en ayant fait, du reste, tous les frais.

Il faut dire à la décharge de nos jeunes qu'ils eurent à faire non seulement à plus athlétiques qu'eux mais encore à des techniciens, supérieurement encadrés par Arnaudin en avant et Fortin aîné en lignes arrières.

Ne sachant se placer aussi bien en attaque qu'en défense, les nôtres débordés et par suite désemparés, parce qu'il leur manquait le sang-froid et le cœur de leurs aînés, laissèrent accumuler les points à la marque qu'un providentiel hasard cependant limita.

En résumé, partie sans histoire durant laquelle les quelques anciens marquèrent le pas sur leur forme de l'an passé et où les jeunes donnèrent l'impression qu'avec de l'entraînement et l'acquit de connaissances techniques, ils seront une nouvelle pépinière pour les équipes supérieures du B. E. C.

Une mention toute spéciale au jeune Lagarde qui tint plus qu'honorablement son poste d'arrière.

Le Gérant : E. VILLAIN.
Bordeaux. — Imprimerie PECHADE.

Ameublements
C.-F. PLAZANET
17, 18, Place Pey-Berland
- BORDEAUX -
Meubles - Sièges - Literie - Tentures

LES VÊTEMENTS RAOUL
122, r. Ste-Catherine
100, Cours d'Alsace
BORDEAUX
donnent à ceux qui les portent la certitude d'être bien mis
Le plus joli choix de Vêtements pour jeunes gens faits d'avance sur mesure aux prix les plus avantageux.
RAYON SPECIAL de VÊTEMENTS de SPORTS
La plus grande spécialité

BILLARDS & JEUX
Bandes - Draps - Billes - Queues, etc
Réparations - Echanges
Jeux pour Casines
Tables à Jeux pour Casines
Jeux de Société et de Sports
Henri PRESTABLE & Cie
24, Rue Vital-Carles - BORDEAUX
TÉL. 22.43

LE CARNET SCOLAIRE D'ÉDUCATION PHYSIQUE
est en vente à la
Librairie LAURENS
160, Rue Ste-Catherine
BORDEAUX

Après un match un bain à la CENDRE LESSIVE SAINT-MARC
vous délassera immédiatement

Charbons, Bois, Anthracites
Détail : Les Successeurs de Merly et de Fleury
6, Rue de Gourgue - Tél. 81.963
Gros : Agence Générale de Combustibles
106, Cours de Verdun - Tél. 28.58
Directeur : E. VILLAIN

HOTEL PEY-BERLAND
5, Place Pey-Berland
Ch. DUPRAT
Propriétaire
SALLE DE BAIN
CONFORT MODERNE
Tél. 82.394

CINÉMAS, MUSIC-HALLS

FRANÇAIS

Du Vendredi 8 au Jeudi 14 Novembre

Nicolas RIMSKY
dans
Parce que je t'aime !

LE
Maréchal FOCH
Sa vie - Son œuvre - Sa mort

SUR LA SCÈNE
Manuela DEL RIO
la danseuse étoile espagnole

FÉMINA

Du Vendredi 8 au Jeudi 14 Novembre

Le Chef-d'Œuvre français
LA
POSSESSION
d'après la célèbre pièce d'Henry BATAILLE
avec
Francesca BERTINI
Pierre de GUINGAND
etc., etc.

SUR LA SCÈNE
Les VIEVARIS
les formidables équilibristes de l'empire de Londres

OLYMPIA-GAUMONT

Du Vendredi 8 au Jeudi 14 Novembre

Une superbe Comédie dramatique
TU NE
MENTIRAS PAS
avec
la grande divette française
Lily DAMITA

SUR LA SCÈNE
Camille STEFANI
l'amusante divette parisienne

TAILLEURS (VILLE ET CÉRÉMONIE)
ARTICLES DE SPORTS
Conditions spéciales aux Membres du B. E. C.
F. BERNARD & FILS - BORDEAUX
162, rue Sainte-Catherine - 31, 33, rue Gouvéa - Téléph. 82.027
Dépositaires des Marques SLAZENGERS, FALIZE et de SAINT-DIDIER SPORT, de Paris

Etudiants ! La Papeterie du Centre
est Rue des Ayres...
... à deux pas de la Faculté.

BÉCISTES ! DOCTEURS, INGÉNIEURS PROFESSEURS
Avant de vous installer, visitez l'exposition permanente
Ameublement Général
34, rue Sainte-Catherine, BORDEAUX
Remise 4 0/0 aux Membres du B. E. C.

CAFÉ FRANÇAIS
J. MACHI, propriétaire
5-6, place Pey-Berland — 68, rue des Trois-Conils
LIEU DE REUNION DU B. E. C.
SALLES POUR SOCIÉTÉS
4 BILLARDS Tél. 81.541

CAFÉS MASSET

PEYROULET
SA LIMONADE
SES SODAS
29, 31, 33, rue d'Ornano - Téléph. 21.37

Indépendant dans ses jugements
Juste dans ses critiques
TOUJOURS CORRECT
tel est
L'ATHLÈTE
Chaque Mercredi -:- Lisez-le!

Pour vos Achats de
CHINE & JAPON
venez
A LA CHIMÈRE
81, rue Judaïque - BORDEAUX
Téléphone 83.840

A Coté de l'A. G.
Grand Bar Duffour-Dubergier
Rendez-vous des Etudiants
-: Salles pour Réunions :-
Téléphone 32.60
A. DUBOS, Propriétaire
— 14, Rue Duffour-Dubergier —

LIBRAIRIE MOLLAT
15, Rue Vital-Carles - Rue Porte-Dijeaux, 83-89
DROIT - MÉDECINE
LITTÉRATURE
PORTE-PLUMES RÉSERVOIRS
PAPETERIE
Tél. 55-94

BORDEAUX-PHILATÉLIQUE
12, rue Castillon - BORDEAUX
Téléphone 852.31
ACHÈTE TRÈS CHER
les collections de TIMBRES,
Lots, Vieilles Lettres etc..
Ne rien vendre sans me consulter

Basket-Ball

REGROUPEMENT

La rentrée des facultés arrivant enfin va permettre à notre section de donner la mesure exacte de ses moyens. Oublions les déboires passés, n'en retenons que les preuves de bonne volonté qu'ont fournies Renon, Caillères et Gagnaire, qui, sous un capitaine improvisé, constituèrent le team du début de saison. Remercions également Capgrand, Clamens, Perrin, qui, en plusieurs occasions, nous prêtèrent leur précieux concours.

Pour la formation d'une équipe première, digne de ses devancières, nous disposons, cette année, de nombreux éléments. Deux centres sont susceptibles de tenir leur place en équipe première: Bourassy, qui joua, l'an dernier, à L'A. S. Montferrandaise, et Hébraud, toujours régulier. En arrières, Watier, toujours à son poste, et Truchet qui, assure-t-on, reprendrait du service, Renon, Gagnaire et Caillères constituant d'excellentes réserves. Le tandem d'attaque sera vraisemblablement constitué par Cauvin, qui, l'an dernier, connut les honneurs de la sélection, et Bouscavrol, formé à la pure école du Massif central.

Derrière ces ténors, une équipe seconde fonctionnera régulièrement. Il faudra seulement que chacun y apporte de la bonne volonté. Le fait de jouer en équipe réserve est aussi astreignant que celui de jouer chez les « as ».

Ces deux équipes doivent connaître de beaux succès; il serait ridicule qu'avec le recrutement que nous envient les autres grands clubs bordelais, recrutement qui nous permet de varier à l'infini la composition de nos équipes, nous n'arrivions pas à grouper deux teams de cinq joueurs alliant, à leurs qualités naturelles, la cohésion qui, jusqu'ici, leur fit défaut.

Pierre VERGNES.

Basket-Ball Féminin

ENCORE UN EFFORT !

Profitant de l'inactivité forcée de la dernière semaine, jetons un regard sur les résultats déjà acquis et sur les espoirs qui nous sont permis.

Sur les quatre matches de la Coupe d'Aquitaine, deux sont déjà joués qui nous ont permis de remporter deux victoires très nettes sur l'A. S. P. T. et le Stade Pessacais.

Nous devons encore battre Academia (peut-être sera-ce fait quand ces lignes paraîtront). La finale nous conduirait, dès lors, en face de la grande équipe de l'A. S. Ennegé, Championne incontestée du Sud-Ouest, au cours de ces dernières années. Il est inutile d'insister davantage sur l'importance de cette rencontre. Signalons seulement que l'équipe gagnante aura toutes chances d'enlever ensuite le championnat régional et partant de figurer dans le championnat de France.

BECO.

ASSOCIATION

A AUDENGE

En match de championnat, Audenge bat B. E. C., par 3 buts à 2

C'est encore une équipe incomplète qui fut alignée, dimanche dernier, contre un adversaire réputé, dangereux sur son terrain.

Pour des motifs divers, Chauvet, militaire à Montauban, Dubouch, Moreau, étaient absents.

Après un voyage pénible (nous dumes en effet louer la camionnette d'un épicier), il fallut déjeuner en hâte. L'accueil très froid des habitants et des dirigeants audengeois nous faisaient déjà sentir dans quelle atmosphère se déroulerait la partie.

Le B. E. C. se présenta dans la formation suivante :

Autret
Malouines Blanken
Lafitte Garrigue Monier
Seisseau Ouary Doll
Monglond Gourvès

Malgré l'état très défectueux du terrain, la partie fut jouée à toute allure, avec une fougue rare chez les vainqueurs, suppléant fort heureusement à une méconnaissance totale du football association.

Au B. E. C., de la rapidité, mais aussi un souci constant de garder le contrôle de la balle.

Audenge marqua le premier but sur un shoot excellent de l'avant centre. Puis le B. E. C., contrôlant mieux, reprit l'avantage, qui se traduisit bientôt par un joli but de Seisseau.

La mi-temps arriva, les spectateurs paraissant très satisfaits du jeu fourni.

La reprise vit le B. E. C. dominer encore et marquer un second but par Doll, puis un troisième, refusé pour hors-jeu.

Les demis, épuisés, s'écroulèrent subitement, permettant ainsi aux Audengeois d'égaliser, puis de marquer le but vainqueur sur corner.

Cette partie, au cours de laquelle nous avions montré une grosse supériorité technique, se termina à l'avantage de nos adversaires. L'attitude révoltante du public, menaçant notre juge de touche Escoubès de le jeter dans la rivière voisine, les procédés irréguliers des joueurs audengeois, suffiraient à excuser notre défaite. Cependant, avec de meilleurs réalisateurs et des demis plus résistants, le gain de la partie nous était acquis.

L'équipe entière est à féliciter pour son courage, sauf Monier, très las. Autret, remarquable de sûreté, nous sauva plusieurs fois de situations dangereuses, pendant l'écroulement de la dernière demi-heure. Blanken, excellent, fut très bien soutenu par Malouines. Ces trois joueurs constituent une très belle défense, point fort de l'équipe.

Les demis, à qui incombaient une tache très rude sur ce terrain sablonneux et mal nivelé, faiblirent sur la fin.

Dans la ligne d'avants, d'agréables combinaisons furent ébauchées mais les shooteurs manquent; l'introduction de Dubouch sera un gros appoint.

Ouary d'Arembert fit de bons débuts, il semble posséder une agréable conception du football, chose très rare parmi les joueurs régionaux.

Seisseau, après avoir montré à Vannes qu'il pouvait devenir un excellent demi aile, fit comme ailier un bon match, sa vitesse et sa puissance le rendant toujours dangereux.

Jean GOURVÈS.

J. BROSSON
CHAPELIER
3, Cours de l'Intendance, 3
BORDEAUX
- Remise à MM. les Étudiants -

MAGASINS
Paris-Bordeaux
Cours Victor-Hugo
NOUVEAUTÉS
ARTICLES DE PARIS
Tous Articles de Sports

Une salle unique à BORDEAUX
RESTAURANT L'AIGLON
Rue Porte-Dijeaux
et
Place Puy-Paulin
CONDITIONS SPÉCIALES AUX SOCIÉTÉS
pour leurs
FÊTES ET BANQUETS

BIJOUTERIE-ORFÈVRERIE
A. UTEAU
105, rue Ste-Catherine
BORDEAUX
Conditions spéciales à MM. les Etudiants

NETTOYAGE GÉNÉRAL
Coup de fer à la Minute
COMPLET 10 fr.
M. FLORIN
STOPPEUR
69, Cours d'Alsace-Lorraine
BORDEAUX — Tél. 854.91

ALHAMBRA & AMBASSADEURS
A. de TANT & H. LAULHÉ, Directeurs
BALS - REVUES et tous spectacles
LOCATION DE SALLES
24 à 40, rue d'Alzon Tél.: 23.76

BELLE JARDINIÈRE
PARIS
VÊTEMENTS
Succursale à BORDEAUX 4, Cours de l'Intendance

Bois du RHUM St-CHRISTOPHE
et va-t'en rassuré

ASSURANCES INCENDIE, ACCIDENTS, VIE et autres risques
VUILLEMIN FRÈRES, 25, rue Esprit-des-Lois
BORDEAUX Tél. 80.597

Tout pour tous Sports !
WILLIAMS & C°
DE PARIS
39, Rue Sainte-Catherine — BORDEAUX
ESCOMPTE : 10 o/o aux membres des Sociétés Sportives
Catalogue illustré (B) envoyé franco.

Un Ami des Etudiants
A. VÉRON
COIFFEUR
21, Place Pey-Berland

ACHAT DE TOUS VIEUX PAPIERS
garantie de mise au pilon
TOUS LES PAPIERS DE PLIAGE
J. LOZE
Fabricant
11, Rue du Parlement-Sainte-Catherine
Tél. 80.314 BORDEAUX

LES BIÈRES DE BORDEAUX DE L'ATLANTIQUE